

de "respirer l'odeur des batailles".

Que dire des "chevaux (cheveux) qui se dressent sur la tête des spectateurs" et des "chevaux qui mangent leur avoine dans des auges (auges) en or" etc., etc.

Citer toutes ces coquilles, c'est dire que je pardonne très facilement à mon ami le prote du JOURNAL DES ETUDIANTS, pourvu toutefois qu'il ne m'en fasse pas trop souvent commettre de semblables.

Étais-je altéré ce soir-là ? Je ne me rappelle pas bien.—Dans tous les cas, c'est le 1 que je voulais, et il a disparu à tire d'fl.

ARTHUR.

Les exploits d'un trio d'ânon

Trois jeunes ânon concurrent un jour l'idée de se rendre célèbres par leurs écrits. Ambition prétentieuse, me direz-vous, lecteurs et lectrices, de la part de tels personnages. Cependant le fait n'est que trop vrai. L'un d'eux, surnommé le blême, sur pattes haut monté, ressemble beaucoup au chameau avec son dos voûté ; mais pour qui examine attentivement ses longues oreilles, il est impossible de s'y méprendre, il faut reconnaître en lui le véritable ânon. Il vient de Québec, s'est parfaitement acclimaté à Montréal où il a la prétention de passer pour galant. Sans plus de préambule, notre jeune ânon veut être connu plus tard comme savant écrivain. Il a tenté dans ce but de se faire instruire, de faire un cours d'étude complet, mais après sept années d'efforts inutiles, voilà qu'il échoue trois ans en versification. Toujours surchargé de *pensums*, et devenu la risée de ses confrères, il se décourage et abandonne ses études sur l'avis charitable de ses professeurs qui lui conseillent de retourner au milieu des siens. Il ne se tient pas encore pour battu. Tête comme un âne, comme dit le proverbe, il prend un professeur privé pour essayer cette fois de montrer son savoir. Au bout de six mois, il se croit savant, et capable d'écrire. Il avait probablement rêvé cela dans un moment d'hallucination après s'être trop mouillé les narines dans les liqueurs de Bachus, au banquet des étudiants en médecine. A cette occasion, il avait même été jusqu'à faire des siennes au bazar de St-Henri en présence d'aimables demoiselles de cette localité qui ont eu la charité de lui pardonner ses fadaïses et ses balourdises, vu son état d'ébriété. En dépit de tout cela, il veut écrire notre jeune ânon, c'est sa monomanie, et pour cela que fait-il ? Un peu conscient de sa force intellectuelle, il croit prudent de s'adjoindre deux associés. Il leur suggère de former une société littéraire, et de leur fournir un gros bagage de science, d'histoire et de litté-

rature. On l'interroge d'abord sur l'histoire. On lui demande entre quels peuples eût lieu la guerre franco prussienne. Il répond sagement que cette guerre a duré deux ans entre les Anglais et les Russes. Les deux copains, un pas plus fins que lui comprennent aisément qu'ils peuvent s'amuser à ses dépens. L'un d'eux, haut sur pattes lui aussi, mais à forte encolure, lui promet de tirer tout son bagage de science ; je viens de Bonchovillo, dit-il, là on m'appelle le Grand Noir ; je te jure qu'en cette place on ne trouve que de fidèles ânon qui ne savent pas marquer à la parole donnée.

Sois donc certain de mon appui ; j'étudie la philosophie, et je te promet de t'épater par mon savoir. Le même ânon, généralement connu à Montréal sous le nom de *poil rouge*, est plus petit que les deux autres, un peu moins haut sur pattes, mais c'est le plus intelligent de ce fameux trio.

Il propose donc à son confrère le blême, ainsi qu'au Grand Noir d'écrire sur un sujet qui devra les immortaliser tous trois.

Voyons mon cher le blême, comme amoureux fiévreux, si tu n'es pas distrait, tu dois être en état de composer une petite bluette en faveur de dulcinée. Il est juste que tu rendes hommages à celle qui fut la cause de ton surnom le blême. Elle sera heureuse d'entendre tes premiers chants d'amour.

Alors, notre jeune ânon commence à braire en signe d'approbation, se met en frais d'écrire ; il veut adresser des louanges à celle qui le fait périr d'amour, mais voilà que de son sabot d'ânon, il heurte sa fiancée et va même sans s'en douter jusqu'à porter atteinte à sa réputation au moyen d'un écrit injurieux dont il lui attribue la paternité en le signant du prénom de celle qu'il adore. Pauvre Blême !.....

Que viens tu donc de faire, s'écrient ces deux conseillers malins en se tordant de rire. Quelle bêtise de ta part. Il est donc vrai que tu as donné le coup de pied de l'âne à ta chère..... sans t'en apercevoir.

Tu devrais mourir de honte, va te cacher loin de nous.

Et ces ânon peu charitables se réjouissent maintenant de son malheur en lui déclarant franchement, mais trop tard, qu'il ne leur convient pas d'avoir pour compagnon une semblable nullité. Cette éprouve vaut bien sans doute la morale qu'il fit naguère à un amoureux distrait.

LE DISTRAIT,

Point par l'ânon blême & Cie.

Le "Monde Illustré" de cette semaine.

Le "Monde Illustré," de cette semaine contient des gravures à profusion et toutes de la plus brûlante actualité. Gravures du carnaval à Québec, gravures de l'imbriglio transvalien, portraits d'Albani, du prince Henry de Battenberg, du président Joachim Crespo, de Vénézuéla, de M.M. Dauray, White, Hays et Manseau, illustrations du feuilleton et de la nouvelle canadienne de Régis Roy ; c'est superbe.

Les causeries, notices biographiques, variétés, feuilleton, nouvelles, etc., sont intéressants à l'avenant.

Aventures véridiques d'un groupe d'éponges (Suite.)

DEUXIÈME SATURNALE.

Même scène, même décor, mêmes personnages, moins Jean Ga-Hu et Paul Phyr.

Ce soir de juin, il faisait une chaleur atroce. Oh ! mais, une chaleur pas ordinaire ! assez intense pour rendre humide les éponges sans aucun contact avec le liquide.

Et, cependant les éponges s'imbibaient toujours. Ce qu'elles étaient grosses les éponges ! Ce qu'elles étaient grosses ! ! !

Après plusieurs lampées consécutives, Carolus Glatigny cessa de souffler :

"Avec ça, qu'il est dix heures seulement, et que vous ne vous imbibe plus, et que c'est dégoûtant à la fin ; c'est donc sérieusement sérieux que vous voulez vous convertir."

C'est pas une raison parce que ton gosier, vaste désert assoiffé incessamment, peut ingurgiter plus que nous pour qu'indéfiniment nous ingurgitions ;" riposta Faolo del Ruggieri, le suave décadent, tout plein d'une sainte colère et bondissant sous l'insulte.

"Pas nécessaire, non plus de loucher sans cesse du côté de nos verres pour te prouver que nous sommes toujours dignes du doux nom d'éponges," reprit Philémon de Beaucais.

"Tout corps tombe dans le vide avec une égale vitesse et toute chose égale d'ailleurs, c'est une loi de pure physique que le contenu varie proportionnellement aux dimensions du contenant ; et la voix sentencieuse de Casimir Girardin s'éteignit lentement dans un silence lourd, morne, précurseur de l'orage.

"Pas de cours," glapit soudain Albain Garnier, "s'père de mathématicien.—Toi, Glatigny, bois si tu veux, moi je peux pas, je fume."

"Je propose qu'il dise qu'il ne l'a pas dit," grommela Carolus.

"Accepté," hurla le cœur des éponges, "Dis que tu ne l'as pas dit et bois. Hô ! père Mariotte !"

"Écoutez tous," reprit Glatigny, "j'ai un projet important à vous soumettre. Comme toute société bien organisée, il importe que nous ayons nos élections, afin d'avoir une assemblée délibérante constitutionnelle. Je propose donc que nous procédions sans plus tarder."

En attendant le résultat des élections, qu'on me permette d'esquisser en quelques lignes le portrait de notre ami Glatigny.

Un bon gros, l'air jovial et les cheveux longs comme ça, tout comme Samson de biblique mémoire. Tollement longs que les autres éponges en étaient scandalisées.

Ainsi, ils avaient offert, un jour, à leur ami, la somme nécessaire pour aller se faire tondre chez le premier coiffeur venu.

Ce dernier se soumit en pleurant, mais pas avant de s'être fait photographier chez un artiste à la mode.

Son caractère intime, maintenant. Comme bien d'autres de son genre,

il se plaisait énormément à parler des femmes et à les critiquer. Il disait d'elles ce qu'il ne connaissait pas, ce qu'il n'avait pas vu, ce qu'il n'avait pas lu.

Vous êtes sans doute portés à vous dire : "Voilà un monsieur qui n'aime pas les femmes. Fil l'horreur !"

Mais, rassurez vous, tout son septicisme à ce sujet n'était qu'un septicisme de surface. Il voulait à tout prix, cacher sous les rugosités du dehors, une âme trop tendre qui ne demandait qu'à s'épancher, un esprit et un cœur d'esthète capable de goûter avec dillettantisme les choses de l'amour.

Les poésies sur le Samedi et sur tant d'albums de jeunes filles sont un démenti formel à ses manières d'agir.

Voici le résultat des élections :

Président, Carolus Glatigny ; vice-président, un aspirant présentement absent ; secrétaire, Casimir Girardin ; trésorier, Faolo del Ruggieri ; commissaire-ordonnateur, Philémon de Beaucais.

Comité : Albain Garnier.

La soirée se prolongea fort avant dans la nuit ; à la fin le comité se leva pour aller délibérer. Tout le monde suivit son exemple.

(A suivre).

LUDY D'AVEL.

BAL D'ENFANT

Le monde est vieux, dit-on, je le crois ; cependant il le faut amuser encore comme un enfant.

LA FONTAINE.

Avez-vous jamais assisté à l'une de ces soirées enfantines ; à ces veillées de fillettes et de bambins de douze ans ? Quelle franche gaieté, quelle briso de bonheur souffle dans ces réunions de doux innocents ! L'innocence, mystère ineffable et qu'on pourrait définir une sainte ignorance.

En effet, l'enfant n'est si candide, si joyeux, que parce qu'il ignore tout ; le vieillard si malheureux que parce qu'il connaît tout.

Heureusement pour l'homme, arrivé au terme du mystère de la vie, c'est l'énigme d'outre-tombe qui commence.

Rien qu'à voir ces petites demoiselles, aux longs cheveux blonds, aux grands yeux bleus, où se reflète leur âme toute blanche, on se sent redevenir meillon.

Heureux mille fois l'enfance insouciant ! L'esprit sans préjugés, le cœur sans passions, De l'avenir l'heureuse insouciance Pour tout palais des châteaux de cartons, Et pour richesses des l'oubois, Voilà le destin de l'enfance Ah ! la saison de l'innocence Est la plus belle des saisons.

Ce n'est pas moi qui irai à l'encontre du poète autour de ces vers.

L'autre soir je me suis trouvé presqu'à hasard à l'un de ces bals d'enfants. Certes, je n'avais guère le cœur à la danse ce jour-là, mais ce fut plus fort que moi.....

..... Au même moment Ma-